

BN infos #62

janvier et février 2023

MAGAZINE DE LA BERGERIE NATIONALE DE RAMBOUILLET

PROGRAMME PREMIER
SEMESTRE 2023 P.2

VALORISATION DE LA LAINE
DE MERINOS P.6

RESIDENCE D'ARTISTE -
MISSION CARTOGRAPHIE P.8

CHANTIER PATRIMOINE BÂTI,
TRANSMISSION D'UN
SAVOIR - FAIRE P.10

MOBILITES ERASMUS + P.13

CONTRE LA JAUNISSE DE LA
BETTERAVE P.16

SEMINAIRE ANIMATION
ET DEVELOPPEMENT DES
TERRITOIRES P.15

RUBRIQUE HISTORIQUE P.18

RETROUVAILLES
RAMBOLITAINES, POUR DEUX
PROMOTIONS DE BTS PA P.20



Organisation
et Institutionnel

Animation
et Territoires

Apprentissage
et Formations

Appui
et Innovations

Élevages
et Agriculture
biologique

Patrimoines
et Environnement

Actualité

PROGRAMME 1ER SEMESTRE 2023

ENQUÊTE À LA FERME

Cette année,
une enquête au menu : **Au voleur !**

Du samedi **18 février** au dimanche **5 mars**

14h à 18h

Un voleur s'est introduit dans la ferme de la Bergerie nationale et a volé un dossier confidentiel sur nos « meilleurs » animaux... Nous pensons qu'il va revenir pour voler ces animaux et les ramener chez lui où ils ne seront pas élevés dans de bonnes conditions, contrairement à notre ferme où l'on fait extrêmement attention à ce qu'ils soient heureux et en bonne santé. Heureusement, il n'est pas malin et a perdu dans la ferme des vêtements et des accessoires. Les enquêteurs et enquêtrices doivent résoudre des énigmes portant sur l'agroécologie, le bien-être animal ou la connaissance des races, afin de trouver les indices qui permettront d'identifier le voleur ou la voleuse, et rétablir l'ordre à la Bergerie nationale !



FÊTE DE LA TONTE ET DE LA LAINE

Les 25 et 26 mars

Ce rendez-vous annuel autour de la tonte des moutons permet une nouvelle fois de mettre en lumière le mouton Mérinos de Rambouillet, race présente depuis plus de 230 ans et la laine, fibre naturelle hautement écologique, du produit brut au produit transformé.

Entre la visite des bergeries, le travail de la laine, les démonstrations de tonte et de chiens de troupeau, les balades thématiques en calèche, le marché des créateurs... tout le monde peut composer son programme lors de ce week-end de printemps.

L'ÉCOLE DES BERGERS

**Un spectacle immersif
sur la formation
de berger en 1938 !**

Les 29 mars, 1er et 2 avril

Les participants font partie des 20 nouveaux élèves de la toute nouvelle école nationale d'élevage ovin pour se former au métier de berger.

Les promotions sont accueillies par d'anciens élèves qui seront les tuteurs au cours de cette journée de rentrée.

Un parcours spectacle d'1h30 à pied, pour découvrir les bases du métier de berger, l'histoire du mouton Mérinos de Rambouillet, l'utilisation du chien de troupeau véritable compagnon de travail, la tonte des moutons et l'utilisation de la laine, l'alimentation équilibrée grâce à la reconnaissance des végétaux, les soins aux animaux...



JOURNÉES PORTES OUVERTES FORMATION

11 mars

Le Pôle Formation de la Bergerie nationale de Rambouillet organise ses JPO le 11 mars 2023 (en présentiel et distanciel) de 9h à 17h.

L'occasion de découvrir toutes ses formations regroupées autour de trois filières : métiers du cheval, de l'agriculture et de la santé animale.

Et aussi d'échanger avec nos formateurs et nos apprenants, de découvrir l'apprentissage et la formation continue.



CHASSE AUX ŒUFS

**Du 8, 9, 10 avril (WE de Pâques)
puis du 22 avril au 3 mai (vacances)**

Participez à la grande chasse aux œufs de la Bergerie nationale de Rambouillet. Le principe : les enfants reçoivent une boîte d'œufs vide et doivent la remplir en partant à la recherche des œufs colorés cachés, tout en découvrant avec plaisir les animaux de la ferme. Une boîte d'œufs remplie équivaut à une surprise chocolatée.



Pari Fermier
LES BONNS PRODUITS DE MA FERME

MARCHÉ DE PRODUCTEURS

Du 5 au 7 mai

Plus de 100 agriculteurs de toute la France et rien que cela ! Pari Fermier regroupe des producteurs fermiers, sans intermédiaires ni revendeurs, pour les mettre en contact direct avec les Franciliens. Comme chaque année deux fois par an à la Bergerie nationale de Rambouillet, vous retrouvez vos agriculteurs préférés et pour vous régaler encore plus, de nouveaux fermiers vont faire leur tout premier marché à la Bergerie. Qui dit nouveaux producteurs dit nouveaux produits... vous n'aurez pas d'excuse pour ne pas trouver votre bonheur !

 **REMPART**
Ile-de-France

FESTIVAL DES SAVOIR-FAIRE

28 mai

Cet événement REMPART mettra en lumière les pratiques des métiers du bâti. Une belle manière de mettre en valeur et transmettre le patrimoine.



 **AAArt**
Association des
Artisans d'Art de la
Vallée de Chevreuse

SALON DES MÉTIERS D'ART ET DE LA CRÉATION

3 au 4 juin

L'Association des Artisans d'Art de la Vallée de Chevreuse organise le Salon des Métiers d'Art dans les granges de la cour royale de la Bergerie nationale de Rambouillet.

Une cinquantaine d'artisans d'art exposent leurs œuvres : travail du verre, du bois, du cuir, de la terre, du recyclage, céramiste, mosaïste, ébéniste, bijoutier, enlumineur, vannier... Seront aussi présents au Salon de nombreux prestataires : tapisier, restaurateur de tableaux et de meubles, luthier, peintre en décors...



FESTIVAL DE LA BERGERIE

**Les jeudis de juin
+ samedi 8 juillet**

Le festival de la Bergerie revient en 2023 avec les jeudis apéros/concerts dans un esprit guinguette et le grand rendez-vous samedi 8 juillet, journée mêlant concerts, animations, feu d'artifice... En partenariat avec l'Usine à chapeaux de Rambouillet.

L'objectif du Festival est de mettre en valeur, dynamiser et faire vivre le patrimoine de la Bergerie, notamment la cour royale.



BERGERIE OLYMPIQUE

Du 8 juillet au 3 septembre

Les jeux olympiques de Paris 2024 approchent ! En attendant, l'exploitation agricole de la Bergerie nationale vous propose une multitude d'activités sportives pour vous tester physiquement et vous amuser en famille. Toutes les animations en lien avec le monde agricole se font en autonomie. Restauration sur place.



PARIS-BREST-PARIS

Du 20 au 24 août

Organisée par l'Audax Club Parisien, cette randonnée mythique célèbre sa 20^e édition en 2023. Véritable défi sportif, les participants doivent parcourir 1230 km en 90h à vélo : départ et arrivée à Rambouillet. Un événement en partenariat avec la Bergerie nationale, le château et la ville de Rambouillet.

Zoom sur

VALORISATION DE LA LAINE MÉRINOS DE RAMBOUILLET

Le troupeau Mérinos de Rambouillet est célèbre de par ses qualités lainières exceptionnelles. Découvrons comment sont organisées la transformation et la commercialisation de ce produit rare.

La tonte du troupeau

Chaque année, le troupeau de moutons Mérinos de Rambouillet est tondu au printemps, en général à la fin du mois d'avril. Cette période correspond d'une part à la fin de la période d'allaitement et donc au sevrage des agneaux brebis qui ont mis bas au mois de janvier, et d'autre part au début de la période de pâturage.

Pour cette opération, nous faisons appel à un binôme de tondeurs professionnels aguerris à la tonte d'animaux à laine fine. L'opération occupe les tondeurs pendant une journée et demie, le temps pour eux de passer en revue les quelque 180 brebis et 40 béliers du troupeau. La tonte du troupeau permet de récolter chaque année environ 500 kg de laine brute.



Le tri des toisons lors du chantier de tonte est primordial pour permettre une bonne valorisation de la laine, les étapes du tri sont les suivantes :

- 1** La laine du ventre doit être séparée du reste de la toison par le tondeur (zone plus souillée),
- 2** La laine courte, la laine tachée et les mèches couvertes de crottes doivent être retirées,
- 3** Toute la toison doit être déposée sur une table de tri afin que la laine colorée (feutre ou bombe colorée) la laine pleine de paille ou de chardons soit ôtée de la toison,
- 4** La toison doit être secouée pour éliminer les secondes coupes et portions courtes ainsi que les débris,
- 5** La toison doit ensuite être pliée et roulée sur elle-même avant d'être placée dans un curon (grand sac),

La récolte ainsi triée est répartie en curons de différentes qualités ce qui permettra de la traiter de manière adaptée lors des opérations de transformation.



Transformation à façon

Nous commercialisons une partie de la laine de notre troupeau Mérinos dans notre boutique sous forme de pelotes. La fabrication de pelotes est réalisée en moyenne tous les 5 ans et nécessite plusieurs étapes.

La première opération est le lavage. Il a pour but de débarrasser la laine brute des matières organiques (urine, crottes, graisses), minérales (terre, sable) et végétales (paille, graines, foin). Lors de cette opération la laine perd de 35 à 65% de son poids.

L'étape suivante, le cardage, consiste à démêler et aérer la laine qui, bien souvent, présente des mèches difficiles à dénouer autrement. Ce phénomène s'accroît avec le lavage qui emmêle davantage les fibres.

Cette opération étire la laine et met les fibres relativement dans le même sens. Elle débarrasse aussi la laine des corps étrangers qui n'ont pas pu être éliminés lors du lavage et permet de faire des mélanges de différentes laines.

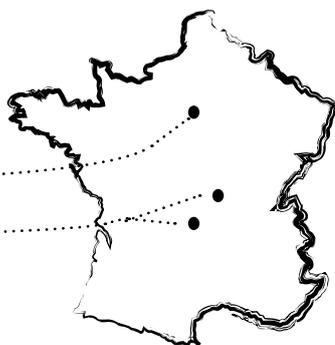
Le cardage s'effectue avec une paire de cardes à main, une cardeuse à rouleaux ou une cardeuse à tambours.

À l'issue, la laine forme une nappe plus ou moins épaisse qui pourra être utilisée pour la création de fil.

Le filage permettra enfin la fabrication d'un fil à partir de la nappe cardée. Il consiste à étirer et tordre les fibres de laine, afin d'obtenir un fil continu et régulier.

Pour nos besoins, le fil est conditionné en pelotes et vendu sous cette forme dans notre boutique. La teinture permet d'obtenir une gamme de coloris variée. Cette opération est généralement réalisée après le lavage.

La filière lainière française a vu la disparition d'un grand nombre d'entreprises au cours du 20^e siècle. Cependant, des transformateurs sont encore en activité en France et nous faisons en sorte de poursuivre la transformation au sein de notre territoire. Lors de la dernière fabrication en date de 2017 nous avons ainsi travaillé avec l'entreprise des lavages de laines de **Souigny (Allier)** et avec la filature de **Fonty (Creuse)**.



Le circuit court & la transformation de la laine de mérinos



Vente de laine brute

Les années où la laine n'est pas transformée pour **notre boutique**, nous commercialisons la récolte directement en curons de laine brute triée.

Nous avons créé un partenariat depuis plusieurs années avec l'entreprise Naturfasern (fibres animales) qui nous achète chaque année la totalité de la récolte après la tonte. Ces derniers sont également acheteurs d'une grande partie de la laine des troupeaux de Mérinos d'Arles du sud de la France.

Les laines lavées et filées sont ensuite destinées aux entreprises de la mode qui portent de plus en plus d'intérêt aux laines françaises et locales, gages de qualité et d'un faible impact environnemental.



Zoom sur

RÉSIDENCE D'ARTISTE MISSION CARTOGRAPHIE

Depuis la rentrée de septembre, le pôle formation de la Bergerie nationale accueille l'artiste vidéaste et plasticienne Hélène Combal-Weiss dans le cadre d'une résidence mission de 5 mois. Cette rencontre artistique a pour objectif d'interroger la Bergerie nationale et son territoire et de comprendre ce que signifie grandir entre ville et campagne pour ses usagers.

Un nouveau type de résidence :

C'est dans la continuité de la politique artistique menée par la Bergerie nationale en partenariat avec la DRAC d'Île-de-France que s'inscrit cette nouvelle résidence. Depuis maintenant quatre ans, nous accueillons des artistes en résidence «création» pour qu'ils viennent in situ s'inspirer du lieu et créer une œuvre personnelle. Pour cette résidence mission, l'objectif est que l'artiste s'inscrive dans une démarche de médiation pour faire découvrir son œuvre et créer de manière collaborative, avec les apprentis du pôle formation, ainsi que les usagers de la Bergerie et de son territoire. En mai 2022, un appel à candidature a été publié avec la thématique suivante : "Grandir entre ville et campagne : construire des ponts pour vivre entre deux mondes". Avec sa proposition artistique et son projet pour la Bergerie, Hélène Combal-Weiss a su enthousiasmer le comité de sélection en partie constitué d'apprentis.

Hélène Combal-Weiss, une artiste multiple

Artiste pluridisciplinaire, l'art vidéo, les pratiques documentaires, le design et la performance se rencontrent dans sa pratique. Les thématiques qui l'intéressent sont les relations complexes que les humain.e.s entretiennent avec leur environnement, la matière et les corps. Elle les aborde au travers de formats audiovisuels : films, installations et expériences immersives. Elle aime développer des créations collaboratives et des expériences sensibles comme vecteurs de découverte de phénomènes culturels, sensoriels, biologiques, intimes... Hélène travaille dans son atelier à Montreuil en Seine St Denis ou dans le cadre de résidences (à Athènes, au Japon, dans les Yvelines...)

Elle se forme dans des écoles d'arts appliqués à Paris et en 2010 auprès de l'artiste hollandais Bart Hess, qu'elle assiste dans son atelier à Eindhoven (NL). C'est à ses côtés qu'elle s'approprie le médium de la vidéo et développe une attention particulière à la matérialité de l'image, son potentiel narratif et sensoriel.

Après un master en design prospectif 'Material Futures' à Central Saint Martins à Londres (UK), en 2013, elle co-fonde IMMATTERS, un studio de création audiovisuelle dédié aux recherches expérimentales et innovantes dans le design, l'artisanat, l'architecture et la création sonore.

Artiste associée au Plus Petit Cirque du Monde, à Bagneux, depuis 2018, elle collabore avec divers.es danseur.ses, acrobates, artistes sonores dans des vidéos et des installations immersives.

Hélène développe aussi des créations dans le cadre de résidences en milieu scolaire, abordant avec les adolescents différents thèmes comme le végétal dans l'espace urbain avec l'installation textile et vidéo 'Planthéon' (2021), les transmissions générationnelles dans son film 'Objets-Relais' (2022), et le rapport au territoire et aux espaces avec ce projet développé ici à Rambouillet.



Cartographier la Bergerie et son territoire en partant des pratiques de ses usagers.

C'est en partant de ses pratiques artistiques et de la thématique proposée qu'Hélène Combal-Weiss construit depuis septembre un travail de cartographie sous forme de capsules vidéo en collaboration avec différents usagers de la Bergerie nationale. Elle travaille notamment avec les apprentis de terminales et de secondes bac pro «conduite et gestion d'une entreprise hippique» dans le cadre de leur cours d'éducation socioculturelle. Dans un objectif de médiation artistique et d'animation du territoire, elle travaille également avec des personnels de la Bergerie et des jeunes du secteur jeunesse de la Ville de Rambouillet.

Ensemble, ils découvrent et se familiarisent avec la pratique de la vidéo artistique. Par groupe ou individuellement, ils choisissent un lieu de la Bergerie ou bien de Rambouillet pour le présenter selon leurs pratiques et leurs usages. C'est l'occasion pour Hélène de les questionner sur leur rapport à la ville, à la campagne mais aussi sur leur formation, leur métier et leur vie à Rambouillet.

Ces capsules vidéo vont devenir une seule et même œuvre qu'il sera possible d'interroger et de découvrir sous différents angles. Ils vont être l'occasion de créer des parcours et des itinéraires thématiques qui seront à explorer à l'aide de cartes et de QR code.

Une exposition physique et virtuelle

Du 10 au 25 mars
L'exposition du travail réalisé dans le cadre de cette résidence mission sera visible dans la grange nord de la Bergerie nationale. Mais cette expérience ne s'arrêtera pas là car l'utilisation de QR code disposés aux lieux de tournages des capsules ainsi qu'un journal retraçant la résidence seront disponibles et diffusés sur le long terme.

Zoom sur

CHANTIER PATRIMOINE BÂTI — LA TRANSMISSION D'UN SAVOIR-FAIRE

Après plusieurs années d'accueil ponctuel de stagiaires en maçonnerie du bâti ancien, la Bergerie a lancé à l'automne 2022, 3 mois de chantier immersif permettant à des stagiaires de découvrir le métier de maçon du patrimoine, de confirmer une orientation professionnelle ou d'effectuer un stage durant leur formation scolaire.

Chargé de mission Patrimoine bâti à la Bergerie nationale, Aloïs veuillet a été rejoint par Charles-Louis Roseaux, maçon du bâti ancien, spécialiste de l'utilisation du plâtre en extérieur, pour mettre en place ces chantiers, recruter et encadrer les stagiaires.

La mise en place de ces chantiers a eu lieu grâce au soutien financier de la Fondation BTP + qui a permis l'achat du matériel nécessaire, des matériaux, mais également d'échafaudages et de cabane de chantier. Ces investissements indispensables nous permettront de renouveler l'offre de stage durant les années à venir. Nous vous tiendrons informés des prochaines dates proposées.



QUELQUES CHIFFRES :

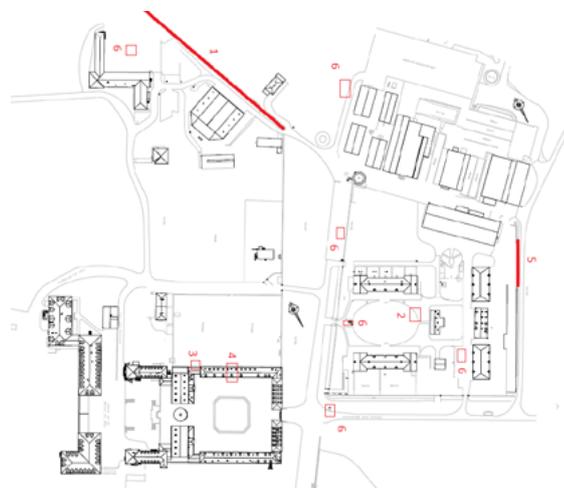
10
semaines
de stages

52
Stagiaires

10
structures
partenaires

6
chantiers

ÇA SE PASSE ICI :





Réfection du mur de clôture de l'Aviculture

Du 26 septembre au 6 octobre 2022, la Bergerie nationale a accueilli 21 élèves en 1^{ère} année de DU « Métiers de la construction et du patrimoine », formation portée par l'Université de Cergy Pontoise et le Campus des métiers et des qualifications de Versailles, en stage découverte permettant une cohésion d'équipe.

Les stagiaires ont été initiés à la mise en place d'un chantier (installation d'échafaudage, travail en sécurité, tri et apport des matériaux, traçage des niveaux et pose des cordeaux). Ils ont bien sûr acquis des notions en termes de maçonnerie ancienne : hourdage de moellons, réalisation des mortiers, reconnaissance des différents types de liants et de pierres... mais également de travail en équipe.

A l'issue de cette session, les étudiants ont réalisé un rapport de stage qu'ils ont soutenu à l'Université de Cergy en présence d'Aloïs.

Renouvelé pour la troisième année consécutive, ce chantier sera reconduit à l'automne 2023.



Les chantiers se sont poursuivis la semaine du 10 octobre en présence de Wassim, jeune tunisien pris en charge par l'aide sociale à l'enfance, orienté par Emmaüs alternatives, pour confirmer un projet professionnel dans le bâtiment. Son intervention et celles de ses encadrants ont permis de reconstruire une tête de mur en pierres de grès et de rénover le couronnement en « pierres debout » sur 10 mètres linéaires.

La semaine suivante, quatre stagiaires se sont appliqués à achever la restauration du mur de l'aviculture. Orientés par La mission locale de Carentan et le Lycée du Bâtiment Jean Monnet, les apprenants ont remaçoné une brèche de 4m² sur toute sa hauteur et consolider le couronnement du mur sur 10 mètres.

Pavage du Roy cour Impériale

Du 7 au 10 novembre, Eline, orientée par la mission locale de Chartres pour un stage visant à confirmer ses choix d'orientation professionnelle, et Antoine, en formation au « Gabion », sont intervenus sur le caniveau de la cour impériale. Ils ont déposé et reposé environ 10 m² de pavés du Roy dont l'alignement avait été endommagé par une fuite d'eau souterraine. Placement des cordeaux, calcul de la pente, pose sur sable, jointoiment à sec etc... ils ont pu appréhender sur cette semaine l'essentiel des étapes d'un chantier de pavage.



Encadrement fenêtres

Les stages d'Eline et Antoine se sont poursuivis la semaine du 14 au 17 novembre sur deux fenêtres dont les arcs en brique menaçaient de s'écrouler. Epaulés par Bachir, un nouveau stagiaire orienté par l'association ABAJAD, ils ont pu mettre en place l'échafaudage, déposer les briques existantes, fabriquer les coffrages, reposer les arcs et les appuis de fenêtre en briques et dresser les encadrements au plâtre dont on trouvait encore des traces.



Chantier école : Cage d'escalier

Du 21 au 24 novembre, Louis, inscrit à la mission locale de Rambouillet, et Essais, jeune Erythréen orienté par ABAJAD, ont activement participé à la préparation du chantier de la cage d'escalier, en préparant les supports (piquage, nettoyage, ...) et en encastrant les nombreux câbles jusqu'alors apparents.

Les 4 élèves de la Formation complémentaire d'initiative locale « technique du plâtrier dans le patrimoine » ont pris le relais 2 jours par semaine, dans un chantier école organisé en collaboration avec le lycée Jean Monnet de Montrouge. Un gros entretien a pu être réalisé sur cette cage d'escalier de la Cour Royale avec une reprise des enduits (mur et plafond) en plâtre et le scellement des marches et des tomettes....



Journée découverte maçonnerie du bâti ancien

Le 30 novembre 2022, 12 réfugiés politiques suivis par l'association ABAJAD qui les encadre dans leur intégration professionnelle, sont venus découvrir le métier de maçon du bâti ancien. Ils sont intervenus sur le mur de clôture des « chasses » et ont impressionné par leur enthousiasme et la qualité du travail fourni.

Maçonnerie Voies et Réseaux Divers

Dans le cadre de leur formation en Bac Pro Gros Œuvre suivie au Lycée Jean Monnet, Mohamed, Aboubakar et Madih ont suivi un stage de 3 semaines à la Bergerie nationale. Parmi les divers travaux qui leur ont été confiés, on peut citer : la fabrication de couvercles de regard (coffrage, ferraillage, coulage, mise en place...); la réalisation de raccords sur divers ouvrages existants en béton, des travaux de terrassement et la mise en place des coffrages, polyane et aciers pour le coulage d'une dalle à venir... En parallèle, une seconde équipe formée de deux jeunes de l'EPID en recherche d'orientation professionnelle, a travaillé dans la Cour Impériale à la repose d'un couvercle de regard sécurisant le passage des visiteurs et des calèches.



Retour sur

MOBILITÉS ERASMUS + AU PORTUGAL

Le programme Erasmus + vise à donner aux jeunes et au personnel de la Bergerie nationale la possibilité de séjourner à l'étranger pour renforcer leurs compétences et accroître leur employabilité. En novembre dernier, quatre apprenties du CFA de Rambouillet et leur formatrice en français ont pris la direction du Portugal pour vivre une expérience hors du commun. Deux apprenties en Bac pro CGEH (Conduite et Gestion de l'Entreprise Hippique) sont parties dans le cadre du consortium Erasmus + Ile de France ELISE2A. Les deux apprenties en BTS PA (production animale) ont ouvert une porte puisqu'elles étaient les premières de leur filière à bénéficier du projet Erasmus + MOBISUP qui cible les étudiants de l'enseignement supérieur. Les quatre apprenties et leur formatrice ont été chaleureusement accueillies par notre partenaire portugais, le lycée agricole d'Alter do Chão (Escola Profissional de Desenvolvimento Rural de Alter do Chão - EPDRAC).

Léa LP, Léa C, Manon et Jasmine
sous le soleil d'Alter do Chão



Production d'agneaux

L'expérience des apprenties en BTS

Les apprenties en BTS, portant toutes les deux le prénom de Léa, ont pris leur envol pour Lisbonne avant de rejoindre le lycée agricole d'Alter do Chão spécialisé dans le domaine du cheval. Léa LP, apprentie en France dans un centre équestre, a pu découvrir sur place les pratiques professionnelles au Portugal dans un contexte prestigieux. En effet, les chevaux du lycée sont élevés dans la Coudelaria De Alter, haras historique qui élève des chevaux de selle depuis 1748. C'est aussi le centre de semence et de génétique équine le plus important du pays. Léa LP a pris part le 11 novembre à la fête de la châtaigne où l'on célèbre Saint Martin.

Le lycée d'accueil avait établi un programme sur mesure pour Léa C, apprentie en France dans une exploitation de vaches laitières. Elle a eu l'occasion de visiter de nombreuses exploitations, accompagnée par un enseignant du lycée : élevage de bovins laitiers et allaitants, élevage d'agneaux, vignobles, production de vin et d'olives, production de semences, installation de systèmes de rétention d'eau utilisant les énergies renouvelables.



Les deux Léa ont eu la chance de pouvoir participer à la Feira Nacional do Cavalo de Golga. Ce festival national valorise les différentes activités équestres typiques du Portugal avec les cavaliers et leur monture, en tenues traditionnelles. Elles ont participé à une mobilité Erasmus + dite hybride. En plus du stage physique en présentiel se sont ajoutées des activités virtuelles sous la forme de réunions en distanciel avec le partenaire portugais. Trois visioconférences ont eu lieu en amont pour préparer le stage et une après pour faire le bilan qui fut très positif pour toutes les parties concernées.

L'expérience des apprenties en Bac pro

Manon et Jasmine, en Bac pro, sont apprenties dans des écuries. À leur arrivée au Portugal, elles ont pu être accueillies par les deux Léa, leurs aînées de quelques années. Elles se sont très rapidement intégrées dans le lycée et ont participé activement aux cours d'équitation et aux activités liées aux chevaux (pansage des chevaux, nettoyage des boxes...). Leur expérience a pu être valorisée dans le cadre de l'unité facultative et sera prise en compte pour l'obtention du diplôme de bac professionnel.

Des temps pour partager ensemble des activités culturelles et citoyennes

Si la météo n'a pas toujours été ensoleillée, l'accueil a été extrêmement chaleureux. L'interlocutrice Teresa a fait le maximum pour que ce séjour Erasmus soit une réussite. En parallèle des activités professionnelles, elle a su valoriser les aspects touristiques en organisant pour les quatre apprenties et leur formatrice, une visite du Haras d'Alter Real (musée, écurie, fauconnerie, chevauchée spectaculaire des juments pour leur sortie au pré quotidienne) et une visite de la ville d'Alter do Chao (la Maison et le Jardin de l'Alamo

Feira Nacional do Cavalo de Golga



Musée de la Maison et musée du Territoire, Le château Alter do Chao et la Villa Romana Maison de Méduse).

Cette expérience Erasmus a aussi été propice aux comparaisons entre le lycée d'accueil et le CFA. En effet, à l'EPDRAC, les élèves sont majoritairement masculins, portent l'uniforme et reçoivent leurs cours d'équitation exclusivement en anglais. Et surprise lors d'un cours d'enseignement moral et civique : séance sur la prévention de la corruption ! Le professeur a expliqué que la corruption est un vrai problème au Portugal et qu'il faut enseigner aux élèves comment l'identifier pour mieux lutter contre elle. Le jour de lutte contre la corruption est le 9 décembre qui correspond au jour de la Laïcité en France !

On dit souvent que les voyages forment la jeunesse, mais quand on est jeune, ils font grandir ! Non seulement les jeunes apprenties ont acquis de nouvelles compétences professionnelles, mais leurs formateurs du CFA et les enseignants sur place ont pu constater qu'elles avaient aussi gagné en autonomie et pris confiance en elles.



Retour sur

SÉMINAIRE ANIMATION ET DÉVELOPPEMENT DES TERRITOIRES — À LA BERGERIE NATIONALE

Après deux sessions en visioconférence, les porteurs de projets de l'enseignement agricole ont retrouvé le chemin de la Bergerie nationale. Retrouvez les vidéos des interventions sur [le site : adt.educagri.fr](http://adt.educagri.fr)

L'organisation a privilégié les moments de rencontres par des ateliers d'échanges et des moments libres conviviaux.

Plusieurs types d'atelier étaient organisés sur le fonctionnement des projets, sur la présentation de quelques thématiques, un atelier de découverte de jeux sérieux, des mini-ateliers en réaction aux témoignages, des ateliers par type de dispositif et des ateliers de réflexion sur la thématique transversale du séminaire.

Le thème de l'année « Les jeunes au cœur des transitions : de l'engagement aux compétences » était illustré par différents exemples. Des jeunes venues des EPLEFPA de la Thiérache et de Nevers - Cosne sur Loire ont témoigné de leur engagement dans les projets portés par leurs enseignants. Des exemples de l'Education populaire et de l'Education nationale ont complété les exemples pris dans l'enseignement agricole, où les Ecoresponsables ont une bonne place.

Nous remercions le groupe de travail qui a élaboré le contenu, tous les participants et les collègues des différents secteurs qui ont contribué au bon fonctionnement de ce séminaire !



Les Clowns analystes ont fait un retour à leur manière sur les contenus



Retour sur

CONTRE LA JAUNISSE DE LA BETTERAVE

L'ENGAGEMENT DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

L'Enseignement Agricole doublement engagé dans le Plan National de Recherche et Innovation (PNRI) « vers des solutions opérationnelles contre la jaunisse de la betterave sucrière »

Face aux problèmes de la jaunisse des betteraves sucrières et de l'arrêt des néonicotinoïdes, l'INRAE et l'ITB (institut technique de la betterave) ont été sollicités pour envisager rapidement des solutions alternatives. 7 établissements d'enseignement et de formations agricoles ont été mobilisés à la fois sur des aspects d'expérimentations techniques et de pratiques pédagogiques innovantes. C'est la Bergerie nationale (Christian Peltier) qui accompagne ce second volet, retour d'expérience en cours.

Jaunisse de la betterave sucrière et interdiction des néonicotinoïdes : un problème « technique » tout autant qu'une question socialement vive

La jaunisse de la betterave est une maladie qui peut impacter de façon importante la culture de betteraves sucrières. Cette maladie est transmise par des pucerons, en particulier les pucerons verts du pêcher (*Myzus persicae*). La « gestion » des pucerons était menée par le traitement des semences avec des insecticides de la famille des néonicotinoïdes (NNI). Ces NNI qui présentent un risque élevé pour les abeilles et les pollinisateurs sauvages ont été interdits en 2018.

Suite à cette interdiction et à deux campagnes betteravières difficiles (pertes de 280 millions d'euros pour les betteraviers, « uniquement dues à des pertes de rendement » en 2020 suite aux problèmes de jaunisse), le gouvernement a lancé un Plan National de Recherche et d'Innovation (PNRI) « visant à préparer la sortie définitive des néonicotinoïdes à partir de la saison 2024 grâce à l'identification et au déploiement d'alternatives à ces insecticides pour les planteurs de betterave à sucre » ([site du MAA](#)). L'Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement (INRAE) et l'Institut Technique de la Betterave (ITB) en assurent la coordination scientifique et technique. Sur l'ensemble des projets, une variété de leviers est étudiée : bio-contrôles, infrastructures agroécologiques, plantes compagnes, fertilisation...

Ce changement de pratique n'est pas aisé mais est également une opportunité pour développer la résilience des systèmes de production dans la perspective agroécologique (projet agroécologique pour la France, 2013), et pour la formation des professionnels et des futurs professionnels (plan Enseigner à produire autrement pour l'enseignement agricole, 2014).



crédit S. Hervieu

Expérimentation parcelle à Airion (avec avoine)



7 établissements agricoles engagés

Celle-ci est cruciale pour envisager les raisonnements, les compétences à développer chez les apprenants pour qu'ils soient à même de revisiter les modèles agricoles betteraviers.

Une double participation des établissements de formation et d'enseignement agricole

Les établissements agricoles, publics et privés, situés dans la zone de production des betteraves sucrières, se sont engagés dans un projet qui vise à la fois la production de références techniques (action technique) et l'appropriation par les apprenants des raisonnements, des méthodes et des pratiques innovantes (via des activités pédagogiques).

Dès 2021, puis en 2022, des essais avaient été implantés sur l'ensemble des sept établissements choisis en tant que producteurs de betteraves sucrières qui s'engagent pour aider la filière à trouver des solutions dans le cadre de la suppression définitive de l'utilisation des NNI. L'objectif est de réaliser un essai dans chaque établissement concerné en 2022 et un essai en 2023. Chaque essai est un support pédagogique pour réfléchir aux pratiques alternatives avec les apprenants.

Participation des apprenants

Deux pistes ont été explorées en 2022 sur les exploitations des établissements agricoles :

- le semis de plantes compagnes (avoine, vesce, féverole, fenugrec) : ce dispositif a déjà montré un potentiel pour gérer les pucerons dans plusieurs fermes pilotes suivies par l'ITB en 2021 ;
- les bandes fleuries composées de différentes espèces connues pour leur attractivité vis-à-vis des insectes auxiliaires prédateurs des pucerons ou l'impact de toute infrastructure agroécologique (haies, bois, bande enherbée...) sur la dynamique auxiliaires-pucerons.

Sur les sites de l'EPLFPA d'Airion et du Campus Agroenvironnemental d'Arras, par exemple, il s'agit d'étudier l'influence d'une association avec de l'avoine rude pour confirmer les bons résultats obtenus par l'ITB en 2021. L'association avec la féverole est également étudiée sur le site d'Arras.

Les résultats des essais (plus de 60 fermes pilotes en tout) enrichissent la base de données de l'ITB et de l'INRAE.

Les apprenants vont bien sûr pouvoir profiter de ces essais pour s'approprier les méthodes d'expérimentation et les pratiques professionnelles pour une production durable et responsable. Mais plus largement, il s'agit également d'enseigner autrement à produire autrement. Les établissements qui participent techniquement au projet ont chacun un référent pédagogique : ils sont accompagnés par la Bergerie nationale de Rambouillet pour concevoir et tester des séquences d'apprentissage innovantes. L'enjeu n'est pas seulement de « faire participer » les apprenants, mais bien de construire avec eux une réflexion sur un système d'expérimentation d'envergure nationale, par ailleurs très politisé. L'interdiction des NNI sur betteraves constitue non seulement un défi technique, mais aussi une « question socialement vive », c'est-à-dire une base riche pour débattre et construire un regard critique.

Premiers bilans et perspectives

Rendez-vous a été donné à tous les établissements d'enseignement agricole participants au PNRI les 14 et 15 novembre à Crézancy, dans l'un des sept établissements impliqués dans le projet. L'objectif était de faire le point sur les années 2021 et 2022 à la fois au niveau des essais mis en place, du travail pédagogique tout autant que de préparer la dernière ligne droite.

En présence des étudiants de la classe de BTS ACSE 2 qui ont participé au suivi de l'essai mis en place sur l'exploitation de Crézancy (site de Verdilly), les résultats techniques des expérimentations techniques mises en place dans le collectif enseignement agricole ont été présentés et éclairés, mis en perspective, par des interventions de l'ITB (Fabienne Maupas), du sucrier Téréos (Francis Bazelaire et Tiphaine Philippon) et d'une spécialiste de la biodiversité fonctionnelle (Johanna Villenave-Chasset) qui ont montré tout l'intérêt que peuvent avoir les aménagements paysagers dans la régulation des ravageurs des cultures, notamment des pucerons verts sur betterave sucrière. Il ressort que c'est la combinaison des moyens (plantes compagnes + bandes fleuries) qui est la plus efficace, sans pour autant atteindre l'efficacité des NNI ... même si la référence à cette dernière n'est pas forcément pertinente.

Les étudiants, pour la plupart issus de familles d'agriculteurs, futurs acteurs de l'agriculture, futurs agriculteurs eux-



mêmes, ont exprimé leurs espoirs dans les perspectives en génétique et aussi leurs inquiétudes.

C'est en partie cette inquiétude qui donne du sens à l'implication de l'enseignement agricole. Le défi est de donner aux apprenants les moyens et les méthodes pour penser autrement et participer activement à l'évolution vers une durabilité des pratiques agricoles. C'est tout l'enjeu pédagogique et didactique que l'accompagnement des équipes pédagogiques permet de mettre en valeur.

Le travail avec les enseignants porte sur la conception de ces séquences pour qu'elles permettent avec des apprenants de différents niveaux, de bien poser la problématique, d'identifier les solutions alternatives et leur faisabilité. La mobilisation d'outils didactiques concernant l'engagement des jeunes dans la réflexion, la question embarrassante de la durabilité, ouvre ainsi des possibles pédagogiques. L'analyse d'une séquence pédagogique déjà valorisée a rendu plus concret le travail attendu. Ainsi, le travail d'écriture des ressources à venir peut débiter. Les prochains rendez-vous pédagogiques sont fixés en avril, alors que le suivi à distance des équipes pédagogiques impliquées a repris ses droits dès janvier.

Les séquences pédagogiques qui vont être valorisées présentent une grande diversité, en termes de :

- filières/classes mobilisées (Seconde GT, Bac techno, bac pro CGEA, BTS ACSE et APV) ;
- types de modules construits (court : 5-6 heures / médian : 10-15 heures / long : 30 heures et plus) ;
- objectifs d'apprentissages (représentations, problématique NNI, protocole, solutions alternatives et gradient de durabilité sur l'échelle Efficience/Substitution/Reconception).

À la fin de cette rencontre, les établissements confirment leur engagement à remettre en place des essais en 2023 dans le cadre des Fermes Pilotes d'Expérimentation et à prendre appui sur ces essais et le « PNRI Betteraves » dans son ensemble pour organiser des stratégies d'enseignement et diffuser les différentes expériences sur les plans techniques et pédagogiques.

La fin du projet est prévue pour décembre 2023. Les ressources pédagogiques seront disponibles sur le site POLLEN de l'innovation pédagogique de l'enseignement agricole.

un peu d'histoire

LE CYCLE DU MÉRINOS DE RAMBOUILLET — DES ORIGINES À NOS JOURS

Le mérinos de Rambouillet, de 1660 à 1786

**Par Raphaël Devred, doctorant en histoire
environnementale à l'Université de Versailles-
Saint-Quentin.**

Depuis le Moyen Âge, les moutons – que l'on appelle alors les bêtes à laine – sont des animaux convoités dans le monde de l'élevage y compris par les princes d'Europe. Les royaumes de Castille et d'Angleterre sont d'ailleurs réputés pour leurs troupeaux tout au long de l'Ancien Régime. En Castille, par exemple, le roi Alfonso X le Sage crée le Conseil honorable de la Mesta, pour réunir les grands propriétaires de troupeaux, les bergers et organiser la transhumance des plaines ibériques jusqu'aux montagnes au Nord. En France, au XIV^e siècle, le roi de France Charles V le Sage soutient l'écriture d'un des premiers traités français sur l'élevage ovin connu «Le bon berger ou le vrai régime et gouvernement des bergers et bergères», écrit par Jehan de Brie en 1379. Précisons que tout au long de l'Ancien Régime, l'élevage de mouton trouve de nombreux échos politiques, culturels, spirituels et religieux au travers des écrits saints et de la culture chrétienne d'Occident.

Les premières acclimations

Au XVIII^e siècle, le ministre de Louis XIV, Jean-Baptiste Colbert développe une action politique et économique basée sur le protectionnisme, qu'il tente d'appliquer au mouton. Il fait venir des bêtes à laine espagnoles et anglaises mais leur acclimatation est un échec en France. Le système colbertiste s'organise en deux phases distinctes et complémentaires. La première phase vise à rendre la France autonome en moutons producteurs de laine fine et donc à améliorer les troupeaux français par des importations étrangères. La seconde phase vise à approvisionner les manufactures de ces nouvelles laines, à même de permettre la production de tissus luxueux qui pourront être vendus à travers l'Europe, et ainsi, faire affluer les ressources en or et en finances vers la France.

Il faut attendre le XVIII^e siècle pour que les princes, hommes d'Etat et seigneurs de France fassent de nouveaux essais d'importation, d'acclimatation et d'amélioration des moutons. Nous présentons dans ce premier article le premier jalon de l'histoire du mérinos de Rambouillet des premiers essais d'acclimatation jusqu'à la fin de la période révolutionnaire (1789-1804). Ce premier article s'insère dans un cycle sur l'histoire du mérinos de Rambouillet du XVIII^e au XXI^e siècle, qui vise à présenter et résumer les fruits des enquêtes menées dans le cadre de la thèse de doctorat en cours sur l'histoire du domaine et de la Bergerie nationale de Rambouillet.



Les Argonautes des Lumières : importer et acclimater les bêtes à laines (espagnoles) en France (1750-1790)

Le royaume de France, loin d'être pionnier en la matière développe ces essais ovins dans la seconde moitié du siècle. Les premiers essais connus d'amélioration des moutons français ont lieu sous la houlette de Louis XV. En 1751, le roi autorise Chauvel de Perce à utiliser les prés du parc royal pour y essayer « une éducation sauvage des bêtes à laine », c'est-à-dire de mener les moutons en plein air intégral sur le modèle pastoral anglais ou espagnol. Mais les loups pénètrent les murs du parc et mettent à mal l'expérience ovine. Ce sont ensuite les voyages et les travaux de l'abbé Claude Carlier dans les années 1755-1770 menés avec le soutien des académies. Ils ont vocation à la production lainière des manufactures qui prennent le relai expérimental en matière ovine.

La montée en puissance de Daubenton

En parallèle, des seigneurs, grands propriétaires de domaines agricoles décident d'essayer l'acclimatation des bêtes à laine espagnoles, réputées à travers l'Europe pour leur laine fine. L'historiographie situe que ce sont le seigneur de la Tour d'Aigues en Provence et l'intendant d'Auch, d'Etigny (1763) qui sont les premiers importateurs de bêtes à laine espagnoles dans leurs domaines. D'autres échanges inconnus et illégaux ont pu survenir avant ces dates à travers les Pyrénées, mais nous n'en savons rien à l'heure actuelle. Le véritable tournant est lié à l'importation de deux cents moutons espagnols par le ministre Turgot en 1776, répartis entre de Trudaine, de Montigny, de Barbançois, Dupin et Daubenton. C'est Louis Jean-Marie Daubenton, naturaliste royal qui développe le plus l'expérience. A la suite de la réussite de l'acclimatation dans sa ferme de Courtangis, près de Montbard (en actuel Côte-d'Or), le savant diffuse par ses écrits son succès et ses méthodes. Il confirme sa place d'expert en matières ovines à travers le royaume et devient un référent à travers l'Europe et ses argonautes des Lumières en quête de la toison d'or.

La réussite de Daubenton est permise notamment par sa proximité avec la cour royale. Bertier, l'intendant de la généralité de Paris, demande à Daubenton de faire une expérience à Alfort à partir de la laine des quatre béliers et neuf brebis, Bertier fait réaliser un « drap de laine surperfine du crû de la France », qui est présenté au roi par le contrôleur général des Finances, Charles-Alexandre de Calonne. Et à partir de cette rencontre, Daubenton semble devenir après cette date le référent pour l'établissement royal de Rambouillet dans les années 1783-1789.

La naissance du mérinos de Rambouillet entre France et Espagne : une négociation royale (1785-1786)

En décembre 1783, Louis XVI acquiert le domaine de Rambouillet. Dès le printemps 1784, les travaux de construction de la nouvelle ferme royale débutent. Le roi et le comte d'Angiviller, gouverneur du domaine, mettent en place leur projet ovin. Tous deux convaincus par le ministre de Calonne et Daubenton de l'importance de la question lainière et de la supériorité des bêtes à laine d'Espagne, ils mandatent les diplomates français et espagnols afin d'obtenir un troupeau auprès de la Cour de Madrid. Les échanges diplomatiques commencent dès décembre 1784 entre l'ambassadeur de France à Madrid le comte de Vergennes, d'Angiviller et la cour d'Espagne. Le troupeau devait arriver en 1785, mais le retard dans les négociations bloque le passage du troupeau à travers les montagnes, avant l'hiver. Le voyage est remis au printemps suivant.

En mai 1786, le troupeau composé de près de 360 animaux, cinq bergers, des chiens de protection et des ânes se met en route à partir des plaines de Ségovie, où il est rassemblé après la traditionnelle tonte qui a lieu dans la région. Étonnamment, il semble qu'aucune archive du XVIII^e siècle ne fasse mention du nombre exact de moutons présents dans le troupeau. Il faut attendre le XIX^e siècle, pour qu'un mémoire de Bourgeois père, directeur de la ferme impériale de 1805 indique 366 bêtes (7 moutons conducteurs, 41 béliers et 318 brebis). En 1834, le fils Bourgeois détaille la composition du troupeau : 58 Péralès ; 50 Perella ; 48 Paular ; 42 Négretti ; 41 de L'Escurial ; 37 de l'Alcolea ; 37 de San Juan ; 33 de Portago ; 20 de l'Iranda ; 10 de Salazar et et 7 moutons conducteurs pour un total de 383 bêtes dont 42 béliers. Quoi qu'il soit du nombre de bêtes, le troupeau passe les Pyrénées en juin 1786, traverse les Landes où il s'arrête pour la lutte, puis le Périgord, le Limousin, l'Orléanais, et par Chartres, atteint Rambouillet le 12 octobre 1786.

Le troupeau arrive malade atteint du claveau au moment même de l'agnelage qui a lieu à l'automne. Selon les conseils de Daubenton, aucune bergerie n'a été construite dans la ferme ; la théorie qui prévaut à l'époque est que la meilleure manière d'acclimater des moutons espagnols est de les conduire comme en Espagne, c'est-à-dire en plein air intégral. Mais le climat du Nord de la France à la fin du XVIII^e siècle est ponctué d'événements glaciaux où le thermomètre descend à -10°C et même -20°C. Il faut donc rentrer rapidement les animaux malades dans la ferme de Mocquesouris et de la Pommeraie. Ne pensant pas devoir nourrir les animaux aux râteliers, les hommes de la ferme royale ont par ailleurs vendu toutes les récoltes de foin. Il faut donc en acheter en urgence pour nourrir le troupeau.

Les bergers espagnols doivent transmettre pendant leur séjour à Rambouillet leurs connaissances aux bergers français. Mais l'échange semble avoir tourné court. Alors même que les brebis et les agneaux sont malades, c'est l'économiste de la ferme Bourgeois, en charge du troupeau qui soigne les animaux par l'installation d'une infirmerie et non les pâtres espagnols. De plus, au tout début de leur arrivée, alors que le troupeau était encore dans les prés du domaine, un garde-

chasse Dubignon tire sur les bergers espagnols et avant le terme du contrat (d'un an de séjour) les pasteurs espagnols repartent garder d'autres brebis en Castille. Le berger-chef François Delorme doit interrompre sa formation à Montbard chez Daubenton pour venir diriger l'équipe de bergers qui compte François Grelet et Florent Boulanger.

Au printemps 1787, les bêtes à laine espagnoles sont conduites à nouveau aux pâturages. Les bergers gardent les bêtes en parc la nuit afin d'amender et fumer les terres relativement médiocres de la ferme. Certaines parcelles agricoles viennent tout juste d'être défrichées à partir d'ancien paysage de chasse, par le régiment de soldats royaux. Les parcs de nuit visent aussi – à l'époque comme aujourd'hui – à assurer la protection des animaux contre les loups et prédateurs (chiens errants). D'ailleurs trois montagnes des Pyrénées accompagnent le troupeau jusqu'à Rambouillet en 1786-1787. Mais le site d'implantation des nouveaux moutons n'a pas été choisi au hasard : c'est au cœur de son parc clos de mur, que le roi fait disposer le troupeau assurant sa protection contre les loups, mais rendant inutiles les chiens espagnols. Les bergers dorment au troupeau la nuit dans des cabanes. Et le cycle d'élevage des moutons de Rambouillet se met en place entre les animaux et les techniques espagnoles et françaises : les animaux sont tondus début juin, ils sont au pâturage jusqu'à l'automne où vient la saison de l'agnelage et de l'élevage en bergerie jusqu'à la sortie de l'hiver. L'acclimatation du troupeau est un succès et rapidement les animaux ne sont plus donnés par le roi à ses proches courtisans, mais vendus, débutant le processus de diffusion du mouton de Rambouillet à travers la France.





La Bergerie accueille

RETROUVAILLES RAMBOLITAINES POUR DEUX PROMOTIONS DE BTS PA

Les anciens enseignants (Annie Lenormand, Raymond Gadoud, Louis Montméas) et les BTS productions animales des promotions 74/76 et 76/78 se sont retrouvés le vendredi 20 janvier à la bergerie nationale de Rambouillet. Ils étaient plus de trente à avoir répondu à l'invitation de Patrick Deville, ancien BTS de la promotion 76/78.

La journée a débuté avec des retrouvailles matinales autour d'un café en compagnie de Raphaël Baratin, secrétaire général de la Bergerie nationale, accompagné de Christelle Evrard, Ellen Guillemain, Corinne Lefebvre. Le président de l'association des anciens élèves Patrick Néant, les a remercié chaleureusement pour leur soutien et l'organisation de cette journée.

Les anciens élèves ont ensuite pris le chemin de l'exploitation pour une visite guidée avec Gérard Roseau, son directeur. Il a rappelé les grandes orientations actuelles de l'exploitation agricole : conduite en agriculture biologique depuis 2015, développement des circuits courts, accueil du public à travers la ferme pédagogique et l'organisation de manifestations. Gérard Roseau a aussi pointé les challenges à relever pour l'exploitation, qu'ils soient liés au réchauffement climatique ou à la nécessaire rénovation des bâtiments. Le troupeau Mérinos, emblème de la Bergerie nationale, a fait l'objet de l'attention des anciens et de demandes d'information concernant les mesures prises pour sa conservation.

De retour en salle, deux interventions ont ponctué la fin de matinée.

Le premier intervenant, Raphaël Devred, doctorant en histoire environnementale, est devenu un familier de la Bergerie nationale et du domaine de Rambouillet. Il a arpenté les terres de ce dernier, exploité les archives de la première pour nourrir la rédaction de sa thèse qui porte sur Le domaine de chasse de Rambouillet et le gouvernement de la nature et dont il a présenté les grandes lignes.

Le second intervenant, Louis Montméas, ancien élève, ancien enseignant, a présenté quant à lui la Société d'Ethnozootecnie. Fondée en 1971 par Raymond Laurens, directeur de la Bergerie nationale de 1948 à 1970 et « père » du Centre d'Enseignement Zootechnique, la SEZ a pour objet l'étude des relations « homme, animal, milieu dans les sociétés actuelles et anciennes ».

En début d'après-midi, madame Elisabeth Lescoat, directrice de l'établissement et monsieur Valentin Delaporte, directeur-adjoint, sont venus présenter respectivement les missions actuelles de l'établissement et le Pôle formation.

Après des échanges avec la salle, le groupe a pris la direction du centre équestre où l'attendait Luc Tavernier, son directeur. A l'issue de la visite des installations, les anciens se sont retrouvés pour un dernier temps d'échange.

Avant de se séparer, tous ont souligné la qualité de l'accueil qui leur a été réservé et exprimé leurs remerciements à celles et ceux qui ont contribué à la réussite de cette journée.